

L'OBSERVATOIRE TECHNICO-ÉCONOMIQUE DES SYSTÈMES BOVINS LAITIERS

ÉVOLUTION SUR 10 ANS

EXERCICES COMPTABLES DE 2008 A 2017



L'Observatoire technico-économique du Réseau Civam compare chaque année les performances des exploitations d'élevage herbivore en Agriculture Durable (AD) avec celles du RICA.

Les exploitations « AD » sont caractérisées par un système de production économe et autonome qui repose sur la valorisation de la ressource fourragère par le pâturage.

Les synthèses de l'Observatoire proposent des références pour les agriculteurs et futurs agriculteurs, les accompagnants et les décideurs. Derrière les résultats, il y a bien sûr des savoir-faire, des compétences, des conditions spécifiques.

Mais ces points de repères permettent de se situer pour définir des objectifs atteignables par rapport à son environnement.

Cette synthèse présente les résultats moyens de l'Observatoire sur 10 ans (de 2008 à 2017), comparant les échantillons AD et RICA de fermes laitières spécialisées du Grand Ouest.

Comparés à la moyenne des fermes laitières du Grand Ouest, comment se comportent les fermes herbagères ? Pour quels résultats économiques, sociaux et environnementaux ?

On parle d'agrandissement des structures des fermes laitières, qu'en est-il sur les 10 dernières années ? Les herbagers ont-ils connu la même dynamique ? Comment les

fermes ont encaissé les 2 crises laitières de ces 10 dernières années ?

L'agrandissement s'est-il accompagné d'une augmentation des moyens humains sur les fermes ou d'une augmentation du capital par actif ? Avec cette évolution, les fermes sont-elles plus ou moins productives de lait, de richesse, de rémunération ? Sont-elles plus transmissibles ? Et ont-elles réduits leurs impacts environnementaux ?

On constatera que **les fermes laitières produisent de plus en plus pour tirer autant, avec des résultats très dépendants du prix du lait, ce qui engendre plus de risques** : techniques, financiers et humains.

Néanmoins, avec moins de terres, d'animaux et d'investissement, **les systèmes de production herbagers dégagent autant, si ce n'est plus de revenu, font vivre plus de monde sur les fermes et préservent l'environnement.** Recherchant la création de richesse plus que les quantités produites, ils résistent mieux aux aléas économiques.

Pour y arriver les systèmes herbagers valorisent au maximum l'herbe pâturée pour des économies de charges qui assurent leur efficacité économique. **Les systèmes herbagers sont donc des alternatives crédibles et profitables pour ceux qui souhaitent entamer une transition de système.**

Méthodologie :

- . Cette étude se base sur des données comptables, avec les biais que cela comporte.
- . Les données sont des moyennes sur 10 ans des fermes RICA et AD de chaque année,
- . Toutes les données économiques ont été converties en € 2017, selon les indices d'inflation annuelle, avec l'hypothèse d'une inflation égale sur les différents prix.
- . Les ratios présentés sont calculés par une moyenne des ratios de chaque ferme. Ex : moy(SAU/UTH) et non par un ratio des moyennes moy(SAU)/moy(UTH).

Échantillons (non constants sur 10 ans)

La ferme laitière RICA

- . Réseau d'information comptable agricole du Ministère de l'Agriculture, alimente les informations statistiques type Agreste
- . OTEX 45 Bovin lait
- . Échantillon ciblé de 314 fermes par an en moyenne de Basse-Normandie, Bretagne et Pays de la Loire, représentatif de 21282 fermes

La ferme laitière AD

- . Bovin Lait spécialisé (OTEX ; Taux de spécialisation* > 80%)
- . 127 fermes par an en moyenne de Basse-Normandie, Bretagne et Pays de la Loire, 59 non bio, 68 bio.
- . Fermes herbagères <20% maïs dans la SFP



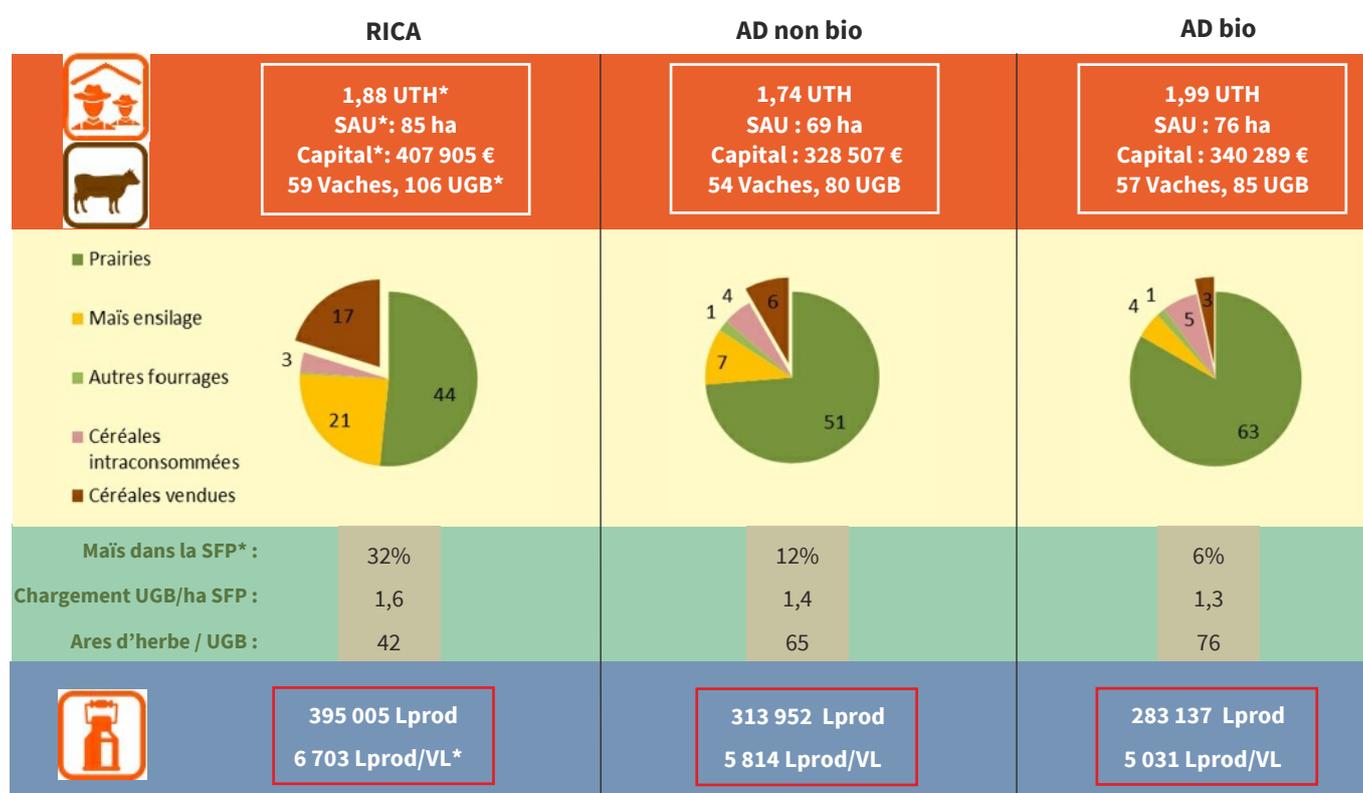
COMPARAISON DES MOYENNES CONSOLIDÉES SUR 10 ANS

DE LA FERME AD A LA FERME LAITIÈRE MOYENNE DU GRAND OUEST RICA

DES FERMES HERBAGÈRES À TAILLE HUMAINE

Les fermes herbagères mobilisent moins de moyens de production que la moyenne RICA. Concrètement un agriculteur AD doit s'occuper de moins de surface (-8 %), d'animaux (-15 %), de matériel et bâtiments (-13 %). Il peut donc gérer sa ferme plus finement en s'adaptant aux spécificités des animaux et des terres.

Les fermes AD donnent la part belle aux cultures fourragères et notamment à l'herbe : des prairies d'association graminées-légumineuses offrant un fourrage équilibré pour maximiser le pâturage.



PLUS DE RÉSULTATS, QUITTE À PRODUIRE MOINS

Étant donnés les écarts de prix marqués entre bio et non bio, nous avons mis en avant la comparaison entre l'échantillon AD non bio et le RICA.

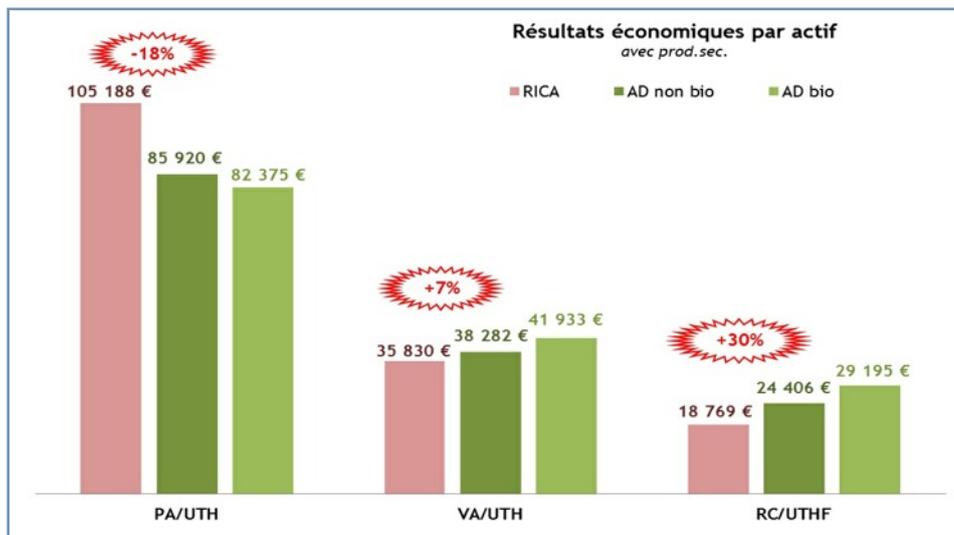
	RICA	AD non bio	AD bio
Prix lait /1000L	356 €	354 €	451 €

Afin de comparer des exploitations de taille différente et pour mettre en lumière l'efficacité du travail, les résultats économiques sont ramenés à l'actif.

Avec 85 000 L de lait vendu en moins et 11 hectares de cultures vendues en moins, les herbagers non bio ont des ventes moins importantes que la moyenne des fermes RICA.

Mais malgré un Produit d'Activité* (PA) par actif inférieur (-18 %), les fermes AD non bio dégagent en moyenne plus de Résultat Courant* (RC) par actif (+30 %).

Ces écarts sont plus marqués pour les fermes AD bio. Cela s'explique par un prix du lait plus élevé, mais aussi du fait d'une démarche d'économie et d'autonomie poussée.



PLUS DE RICHESSE CRÉÉE GRÂCE AUX PROCESSUS BIOLOGIQUES

La bascule intervient déjà quand on compare les Valeurs Ajoutées*. La Valeur Ajoutée (VA) est la richesse créée : la différence entre le produit des activités (lait, viande, cultures) et ce que l'on a consommé en intrants et services pour ces productions. Cela signifie que le produit supplémentaire des fermes RICA est déjà consommé par les charges liées à la production*.

Pour évaluer la performance des fermes, il faut donc prendre en compte ce qu'on produit, mais aussi ce qu'on détruit.

L'important n'est pas de produire plus de lait mais de produire plus de richesse, de valeur ajoutée.

	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
Efficacité économique VA / PA	34 %	44 %	+ 30 %	50 %	+ 49 %

Pour 100 € produit, les systèmes AD non bio gardent 10 € de richesse en plus

Pour créer de la richesse, les systèmes herbagers utilisent de manière intensive des ressources qui ne coûtent rien économiquement : les processus biologiques à l'œuvre dans les interactions air/plante/sol/animal.

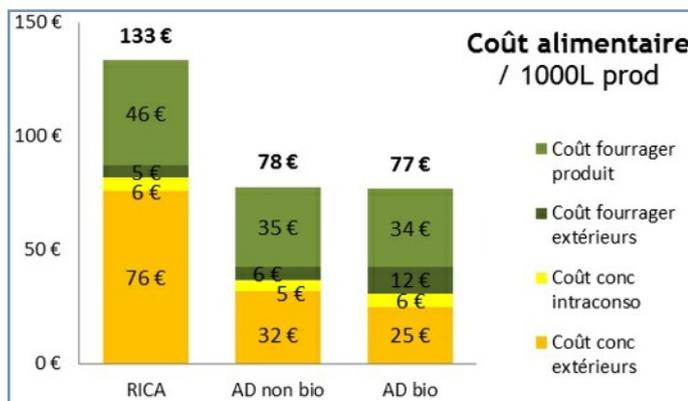
Ils limitent ainsi le recours aux intrants : les légumineuses captent et restituent l'azote de l'air, l'association graminées/légumineuses offre un fourrage équilibré, les animaux pâturant limitent les travaux de récolte, stockage, distribution, épandage, paillage et curage, la longévité des prairies limite le retournement, les arbres réduisent l'évapotranspiration et restituent des éléments minéraux profonds, les associations de cultures et les rotations cassent le cycle des parasites et adventices, etc.

La diversité, les prairies et le pâturage sont donc au cœur de l'efficacité des fermes AD.



	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
Coût cultures* /ha	360 €	215 €	-40%	159 €	-56 %
Coût alimentaire troupeau* /1000Lprod	133 €	78 €	-42%	77 €	-43%
Qtité de concentrés kg/UGB	1 021	531	-48%	345	-66%
Autonomie en concentrés*	20 %	38 %	92%	54 %	174 %
Coût véto /UGB	58 €	45 €	-23 %	35 €	-40%
Coût méca* /ha	725 €	514 €	-29%	526 €	-27%

Malgré le prix élevé des aliments en bio, les fermes AD bio maintiennent un coût alimentaire faible en diminuant le recours aux concentrés et les achats extérieurs. Leurs résultats techniques confirment des démarches poussées d'autonomie et d'économie.



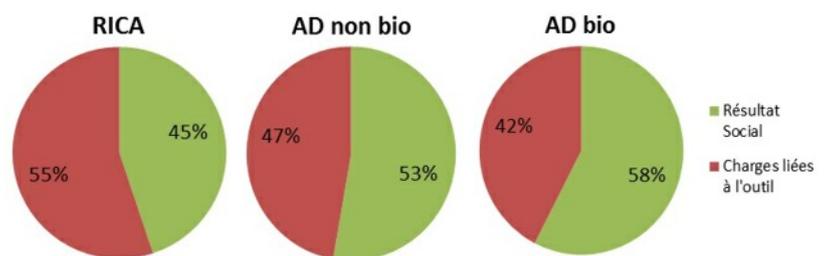
Pour chaque tonne de lait produite :

55 € de coût alimentaire en moins dont 44 € d'achats de concentrés en moins.

LA RICHESSE DÉDIÉE À LA VIABILITÉ DES FERMES HERBAGÈRES

La richesse créée, avec les aides, va ensuite se répartir entre :

- le capital et le foncier, à travers les charges liées à l'outil*,
- ce que le Réseau Civam a appelé le **Résultat Social*** (RS), permettant de rémunérer tout le travail des associés et des salariés (rémunérations et cotisations sociales), et d'augmenter ses capitaux propres.



Le Résultat Social conditionne ainsi l'emploi, en prenant en compte tous les actifs, et les possibilités d'autofinancement de l'exploitation. **Plutôt que de considérer la main d'œuvre comme une charge, on place la rémunération du travail, comme l'objectif même de l'activité de production.**

En ramenant le Résultat Social à la surface, on constate que les systèmes de production économes et autonomes, même non bios, ont une capacité supérieure à maintenir et développer l'emploi agricole dans les territoires (+45 %). Cela se traduit par **+23 % d'actifs agricoles au km²**, +25 % en intégrant les AD bio.

	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
Résultat social/ha	542 €	788 €	+ 45 %	921 €	+ 70 %

+246 €/ha pour la rémunération du travail

Au final, la ferme AD moyenne dégagne plus de revenu par associé que la moyenne des fermes RICA, que l'on passe par une approche économique avec le Résultat Courant, ou trésorerie avec le Revenu Disponible* (RD).

	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
Résultat courant/UTHF	18 769 €	24 406 €	+ 30 %	29 195 €	+ 56 %
Revenu disponible/UTHF	17 915 €	24 920 €	+ 39 %	30 866 €	+ 72 %

DES FERMES DÉPENDANTES DES AIDES...MAIS ENGAGÉES POUR PRÉSERVER L'ENVIRONNEMENT

La part des aides dans le résultat est très importante pour toutes les fermes laitières (environ 100% du revenu !). Cette dépendance est à prendre en compte, d'autant plus dans un contexte incertain concernant les politiques publiques.

Néanmoins, on peut légitimement distinguer les aides du 2nd pilier, qui relèvent d'un contrat de la collectivité avec l'agriculteur engagé dans des pratiques environnementales et qui participent au développement rural.

En 2017, parmi les fermes non bio bretonnes, soumises aux mêmes politiques publiques, **50 % des fermes AD avaient signé une MAEC***, 9 % au RICA.

Un des objectifs des aides étant le soutien au revenu des actifs agricoles, on peut s'intéresser à l'**efficacité des aides : avec 100 € d'aide publique reçus, les herbagers rémunèrent 37 € de plus que la moyenne des fermes RICA.**

	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
Sensibilité aux aides Aides / Résultat Courant	112 %	104 %	- 8 %	87 %	- 22 %
Efficacité des aides Résultat Social / Aides	144 %	181 %	+ 26 %	205 %	+ 43 %

EFFICACITÉ DU CAPITAL, GAGE DE TRANSMISSIBILITÉ ÉCONOMIQUE

Les fermes AD recherchent une forte efficacité économique (VA/PA) pour dégager plus de richesse à l'unité produite. Cette efficacité économique se traduit aussi par l'efficacité du capital investi.

Pour 100 000 € de capital investi, les fermes AD dégagent 6 000 € en plus pour la rémunération du travail et se désendetter. Ce sont donc des outils plus attractifs car nécessitant moins de capitaux pour leur rentabilité.

	RICA	AD non bio	AD non bio %RICA	AD bio	AD bio %RICA
Capital d'exploitation / actif	217 259 €	205 247 €	- 6 %	185 057 €	- 15 %
Efficacité du capital Résultat Social / Capital d'exploitation	11 %	17 %	+ 52 %	22 %	+ 97 %



ZOOM SUR LES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

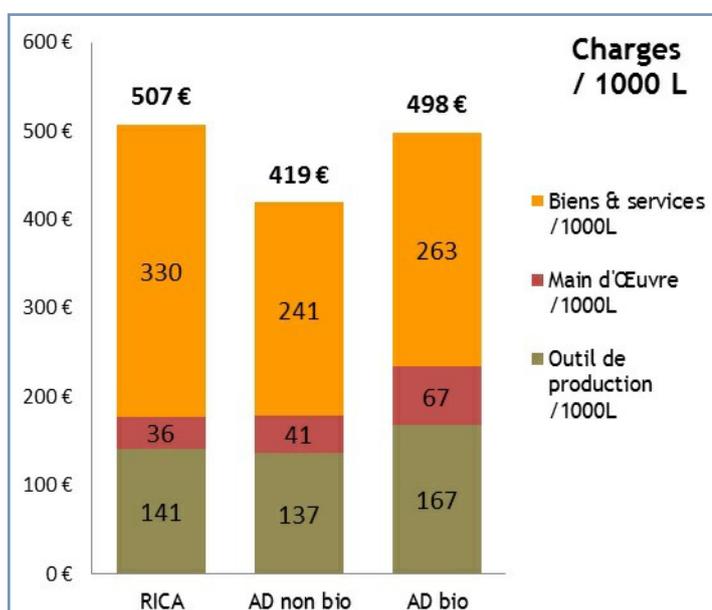
Pour affiner les différences constatées entre les échantillons AD et Rica, on peut s'attarder sur les différentes lignes du compte de résultat.

CHARGES	RICA	AD non bio	AD bio
Charges liées à la production <i>(consommation de biens & services)</i>	130 462 €	75 131 €	73 482 €
Charges aliments	30 539 €	10 590 €	7 934 €
Frais d'élevage	17 770 €	14 128 €	13 284 €
Charges cultures de vente	12 405 €	4 001 €	2 300 €
Charges fourragères	20 439 €	12 563 €	12 744 €
Charges mécanisation	23 338 €	14 777 €	15 852 €
Autres charges de structure	24 028 €	15 565 €	17 363 €
Entretien bâtiments et foncier	1 943 €	3 509 €	4 005 €
Charges liées à l'outil de production	55 445 €	42 564 €	46 738 €
Fermages	12 461 €	9 169 €	9 953 €
Impôts & taxes	1 932 €	1 924 €	1 698 €
Amortissements	34 015 €	26 585 €	29 875 €
Frais Financiers	7 037 €	4 886 €	5 212 €
Main d'œuvre*	14 196 €	12 870 €	18 363 €

PRODUITS	RICA	AD non bio	AD bio
Produit d'activité	197 179 €	135 797 €	148 328 €
Produit lait	138 367 €	107 038 €	122 096 €
Produit viande	33 251 €	22 222 €	21 257 €
Produit cultures de vente	18 276 €	4 581 €	2 309 €
Produit fourrager	1 007 €	451 €	412 €
Produit divers	6 278 €	1 504 €	2 255 €
Aides	31 956 €	30 656 €	34 556 €
Aides 1 ^{er} pilier	27 137 €	24 126 €	25 808 €
Aides 2 nd pilier	4 820 €	6 531 €	8 748 €
Produit annexe	2 236 €	1 465 €	1 440 €

Les fermes herbagères ont 60 000 € de produits d'activité en moins, dont 30 000 € de lait en moins, mais des charges inférieures sur quasi tous les postes, surtout sur les aliments (-20 000 €), les cultures et la mécanisation.

La ferme RICA moyenne vend 85 000 L de lait de plus que la ferme AD non bio, **mais 57 000 L disparaissent économiquement dans l'aliment acheté !**



Les charges restent plus élevées au RICA, qu'elles soient ramenées à l'hectare (+16 %) ou au volume produit (+17 %). Ce n'est donc pas seulement parce qu'elles produisent moins sur des surfaces plus petites que les fermes AD non bio ont des charges moins importantes. Il y a bien une conduite de système plus efficace : **un système herbager consomme moins pour produire.**

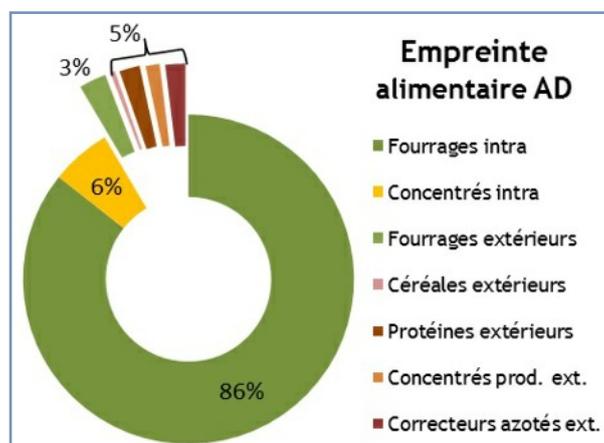
Mieux vaut changer de système que produire plus !

Pour les fermes AD bio, la moindre production de lait explique des charges ramenées aux 1000 L plus importantes. Mais dans celles-ci, 67 €/1000 L servent à rémunérer de la main d'œuvre.

L'AUTONOMIE POUR LIMITER LA DÉLOCALISATION DES IMPACTS

En achetant moins d'aliments, un agriculteur AD mobilise moins de surfaces à l'extérieur de la ferme, nécessaires à leur production. Pour évaluer le degré d'autonomie des systèmes de production, le calculateur d'empreinte alimentaire du Réseau Civam prend en compte l'ensemble des surfaces agricoles nécessaires à l'alimentation du troupeau.

	AD non bio	AD bio
Surface alimentaire* en ha	63	73
Surface extérieure en ha	10	4
Empreinte alimentaire* en ha	73	77
Autonomie surfacique*	86 %	95 %



1 ha de maïs ensilage en France => 1,2 ha de soja importé pour le compléter

Nous n'avons pas les données nécessaires au calcul de cet indicateur pour le RICA, mais avec un chargement de 1,6 et une surface alimentaire plus réduite avec plus de maïs, les fermes RICA utilisent plus de surfaces extérieures pour nourrir leurs animaux.

En réintégrant les surfaces extérieures pour la comparaison des résultats économiques et techniques des exploitations, cet indicateur vient nuancer la notion de productivité pour mettre en avant la production autonome.

Au-delà du foncier, il est important de **questionner la délocalisation des impacts induits** par les systèmes de production. Sur ces surfaces extérieures, il y a aussi des engrais chimiques, des pesticides (IFT importés), parfois des déforestations, des rapports sociaux de production violents, ...

DES FERMES QUI FAVORISENT LA DIVERSITÉ BIOLOGIQUE...

Les fermes herbagères mobilisent les processus biologiques pour construire leur efficacité économique. Pour cela, les systèmes AD favorisent et développent la diversité biologique dans leur assolement, des rotations longues, des prairies d'association de longue durée voire permanentes, des cultures avec espèces associées et des haies (90 m/ha).

	RICA	AD	AD %RICA
% herbe dans la SAU	52	79	+53 %
% de surfaces avec espèces associées	54	83	52%
Gestion culturale* % culture annuelle principale / surface assolée	31	13	-57%

* Plus l'indicateur est faible, plus les rotations sont longues

...ET LIMITENT LES POLLUTIONS

1/ L'azote

Concernant la gestion de l'azote, les fermes AD non bio achètent 77 € d'engrais minéral en moins par hectare que la moyenne RICA.

Si on ne considère que les cultures de ventes, la baisse est de 105 €/ha.

	RICA	AD non bio	AD %RICA
Coût engrais minéraux / ha SAU	101 €	24 €	-76%
Coût engrais minéraux / ha cultures de vente	170 €	65 €	-62%

Pour évaluer l'efficacité de l'utilisation de l'azote par le système de production, on calcule le bilan apparent. Il traduit les excédents azotés du système, par un bilan entre les entrées (achats d'engrais, aliments, fixation atmosphérique par les légumineuses...) et les sorties (vente des produits).

L'excédent est un potentiel polluant, qui sera piégé, lessivé ou volatilisé selon les pratiques et les formes de l'azote. N'ayant pas les données pour le RICA, on compare les moyennes AD avec celles des réseaux d'élevage Inosys (qui ne tiennent pas compte de la fixation atmosphérique dans les prairies d'association, entrée pourtant la plus importante dans les systèmes herbagers). Les fermes AD ont des excédents d'azote limités et des prairies pour les stocker sous forme de biomasse.

Moyenne 2012-2017	Inosys Ouest BL plaine spé. maïs	Inosys Ouest BL plaine spé. maïs-herbe	AD non bio	AD bio
Ferti N minéral kg/ha SAU	68	43	35	0
Bilan kgN/ha (sans fixation atmosphérique des prairies)	82	49	-3	-13
Bilan kgN/ha (avec fixation atmosphérique des prairies)	Pas de données	Pas de données	43	36

2/ Les phytos

A travers les coûts par hectare en produits phytosanitaires, on constate une consommation moyenne importante au RICA. Les systèmes herbagers non bio diminuent leurs consommations de 74 % en moyenne. 63 % de baisse en ne prenant en compte que les surfaces de culture de vente.

	RICA	AD non bio	AD %RICA
Coût phytos / ha SAU	59 €	16 €	-74%
Coût phytos / ha cultures de vente	150 €	55 €	-63%

Les systèmes herbagers montrent ainsi qu'il est techniquement possible d'opérer une réduction drastique de l'utilisation des phytos tout en ayant des résultats techniques et économiques satisfaisants.

3/ L'énergie

Le calcul de l'efficacité énergétique de postes clés de consommation indirecte montre l'économie d'intrants des systèmes herbagers. Ne disposant pas de référence récente avec la même méthodologie, nous présentons des moyennes Planète 2010 pour deux types de systèmes laitiers.

Moyenne 2015-2017	Planète 2010 BL spé. 10-30% maïs	Planète 2010 BL spé. 0-10% maïs	AD non bio	AD bio
Achats aliments MégaJoule/1000 L	800	429	441	443
Engrais azotés MégaJoule/1000 L	674	330	33	0

Les systèmes herbagers ont une efficacité énergétique de production supérieure. Chaque litre de lait herbager nécessite moins d'énergie pour sa production. En ce qui concerne les énergies directes on peut relever une économie de carburant de 25 €/ha en AD.

LES CHIFFRES CLÉS

Différences de conduites techniques herbagers non bio / RICA

2 fois moins de concentrés par UGB
55 € de coût alimentaire en moins aux 1000 L
145 € d'économie par hectare de culture
210 € de coût méca en moins par hectare

Différence de résultats moyens sur 10 ans herbagers non bio / RICA

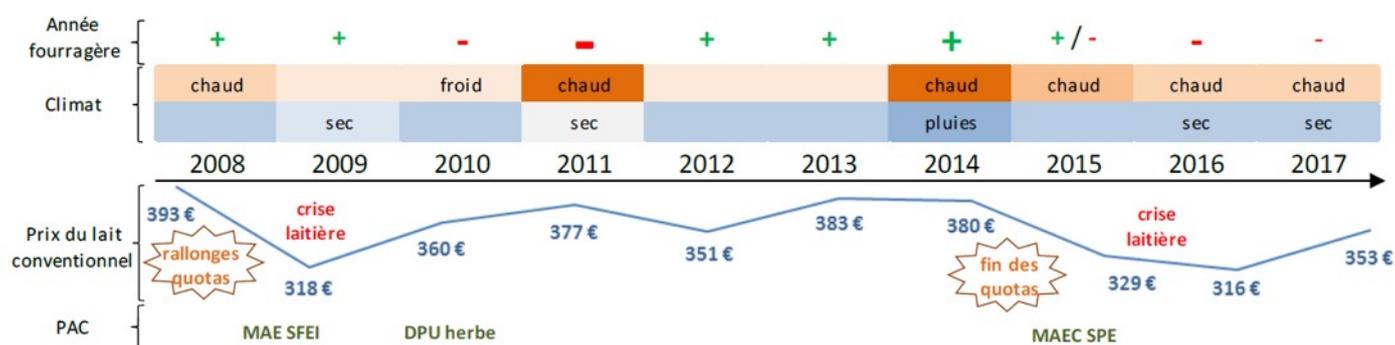
10 points d'efficacité économique en plus
7 000 € de Revenu en plus par actif
246 € de rémunération du travail /ha en plus avec
 85 000 L de lait vendu en moins !

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS DES FERMES LAITIÈRES DE L'OUEST SUR 10 ANS

Après les moyennes cumulées sur 10 ans (2008-2017) des échantillons AD et RICA, nous proposons d'analyser les évolutions des résultats sur ces 10 années.

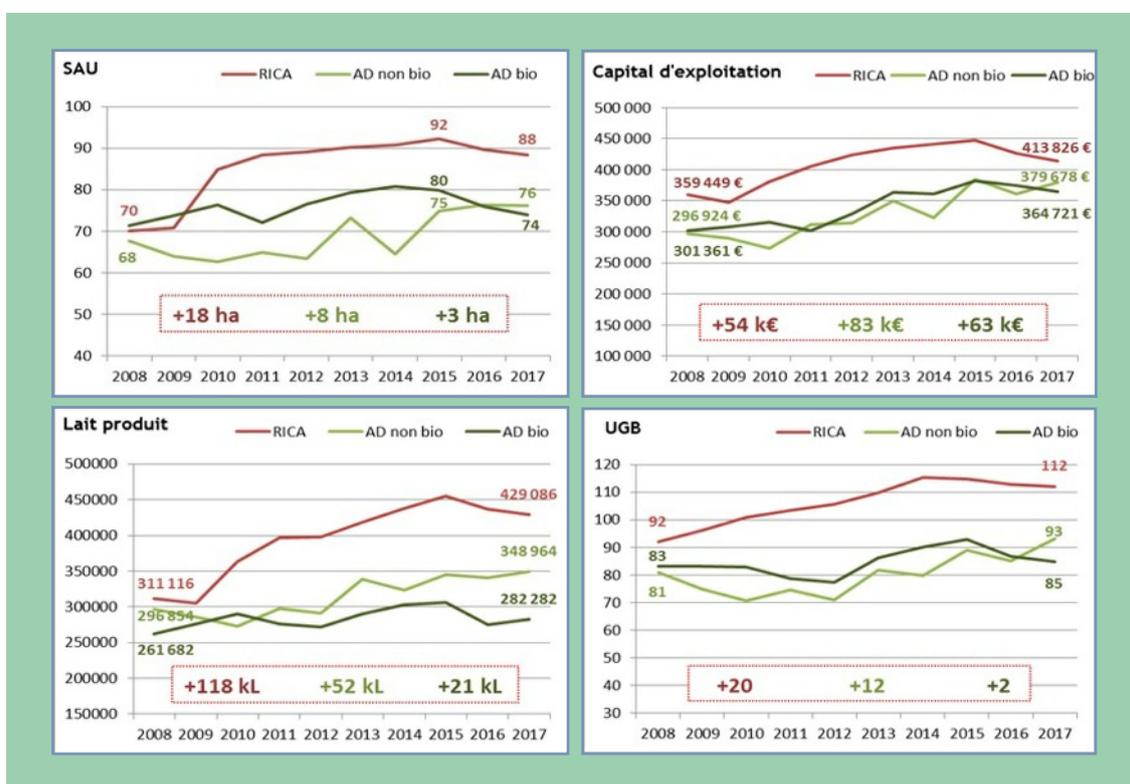
ÉVÉNEMENTS CLIMATIQUES ET ÉCONOMIQUES

La période 2008-2017 recouvre une diversité de situations fourragères, climatiques et économiques. Elle est marquée par des événements économiques importants : la rallonge des quotas laitiers en 2008, puis la fin des quotas en 2015 qui ont été suivies de crises laitières.



DES FERMES QUI S'AGRANDISSENT...

Sur les 10 dernières années, on constate que les fermes laitières, quel que soit l'échantillon, se sont agrandies. Elles produisent plus de lait, avec plus de surface, d'animaux et de capitaux.



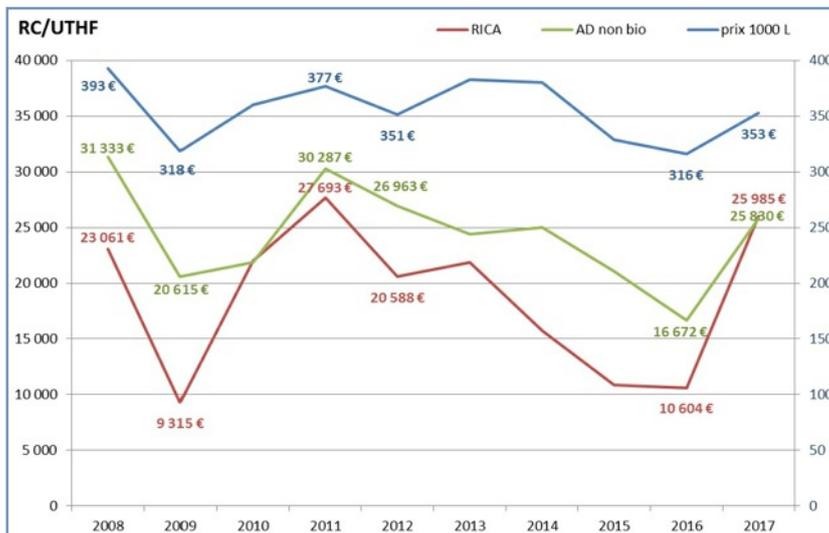
Les structures des fermes ont augmenté depuis 2008, année de rallonges de quotas laitiers, jusqu'à 2015. La crise laitière qui a suivi semble avoir freiné momentanément cette dynamique. Par contre sur cette période le nombre d'actifs a très peu évolué : + 0.1 actif salarié au RICA, -0.1 associé en AD non bio, -0.1 actif salarié en AD bio.

...POUR DES RÉSULTATS TRÈS FLUCTUANTS

Malgré des moyens de production supplémentaires, les fermes n'ont pas augmenté leur Résultat Courant par actif. Ce résultat est par ailleurs très dépendant du prix du lait (coefficient de corrélation entre 75 et 80 %).

En 2011, avec des conditions climatiques pourtant défavorables, les résultats ont suivi la hausse du prix du lait. Et si l'année 2012 était une année fourragère plutôt bonne, les résultats sont repartis à la baisse avec le prix du lait.

La variabilité interannuelle sur le résultat est plus importante au RICA : là où le prix du lait peut varier d'une année sur l'autre de -19 % à +13 %, le résultat RICA varie de -60 % à +145 % et en AD la variation est de -34 % à +55 %.



Les variations du prix du lait se répercutent de manière très forte au RICA. Dans les fermes AD, les fluctuations sont plus lissées et leur résultat ne passe en moyenne jamais sous 16 000 € par actif.

	Prix du lait non bio	RC/UTHF Rica	RC/UTHF AD non bio
Dispersion sur 10 ans (écart-moyen)	6 %	30 %	14 %

Les différences de résultats entre les 2 échantillons sont donc exacerbées en période de crise laitière (2009 et 2016) et beaucoup plus faibles quand les prix remontent, comme en 2017 où les échantillons ont des résultats moyens similaires.

Cela s'explique par la stratégie volume qui caractérise la moyenne des fermes RICA. Les fermes AD, de par leur système économe et autonome qui recherche la création de richesse, sont un peu moins impactées par ces fluctuations.



Sur la dernière crise du lait en 2015 et 2016, 1/4 des fermes laitières RICA présente un résultat négatif. Étant donné leur niveau d'endettement* (50 % en 2017), ces crises laitières engendrent des disparitions de fermes.

% de fermes au RC < 0 sur la dernière crise du lait	RICA	AD non bio	AD bio
2015	27 %	4 %	2 %
2016	25 %	9 %	7 %

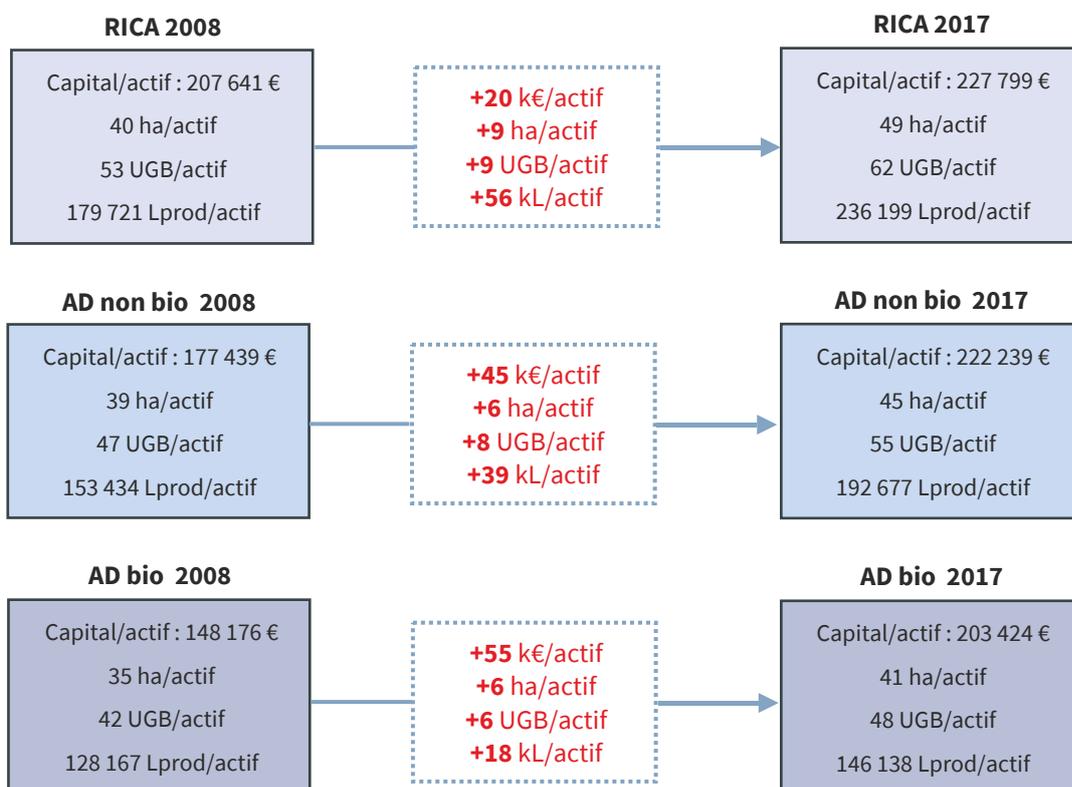
En 10 ans, le nombre d'actif agricoles sur les fermes laitières a diminué de 17 %, ce qui représente 4 actifs agricoles en moins sur un territoire de 10 km².

Sur les 10 années étudiées, le prix du lait bio, de 451 €/1000 L en moyenne, a été beaucoup plus stable (2% d'écart-moyen).

Le Résultat Courant moyen par actif des fermes AD bio est aussi beaucoup plus stable (10% d'écart-moyen) et ne montre pas de corrélation évidente avec un seul facteur comme le prix du lait.



... ET PLUS DE RISQUES



De 2008 à 2017, les moyens de production par actif ont augmenté, ce qui laisse moins de marges de manœuvre techniques (dispersion parcellaire, saturation des bâtiments et matériels...) et humaines (charge de travail).

Les volumes produits par actif étant supérieurs, ils sont également plus soumis aux aléas économiques comme on l'a vu, mais aussi aux aléas climatiques. Enfin au niveau financier, les annuités par associés ont, elles aussi, augmenté (+7 138 €/UTHF au RICA, +9 642 €/UTHF en AD non bio, +10 083 €/UTHF en AD bio).

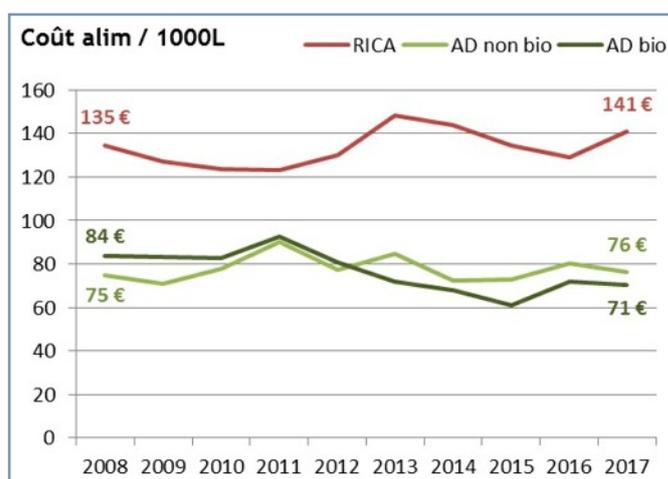
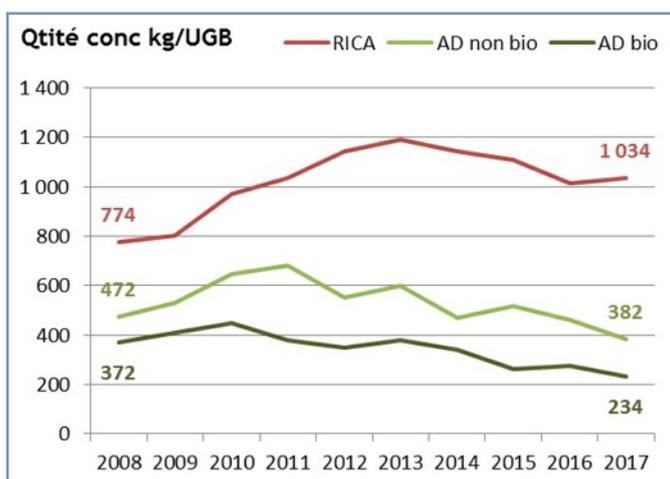
Globalement les fermes laitières doivent donc produire plus pour tirer un revenu similaire et avec plus de risques humains, techniques et économiques.

Les systèmes herbagers maintiennent des moyens de production inférieurs, mais connaissent aussi un processus d'agrandissement par actif. On peut d'ailleurs se demander s'ils pourront toujours mettre en place des systèmes économes et autonomes vraiment efficaces si cette dynamique se poursuit.

QUELLES ÉVOLUTIONS TECHNIQUES POUR QUELS IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX ?

Tandis que les systèmes herbagers, avec le développement du pâturage, baissent leur recours aux concentrés et maîtrisent leur coût alimentaire, dans la ferme moyenne RICA les quantités de concentrés ont augmenté dans la ration des animaux (+260 kg/UGB entre 2008 et 2017).

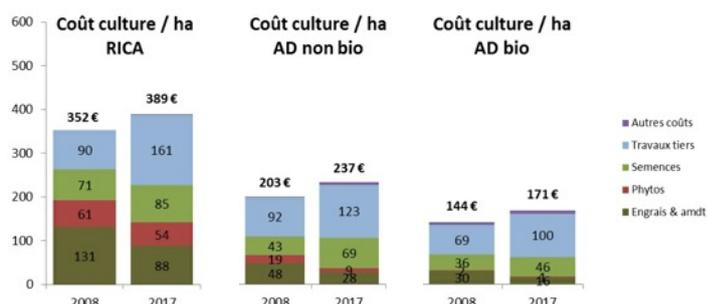
Et malgré l'augmentation des moyens de production, le coût alimentaire est constant, fluctuant entre 120 et 150 €/1000 L.



Cela démontre qu'**il n'y a pas ou plus d'économie d'échelle** : même avec plus de lait il n'y a pas de baisse de charges au litre de lait.

Sur les cultures, on constate une hausse du coût par hectare dans tous les échantillons. Le poste qui augmente le plus correspond aux travaux délégués. Cela peut s'expliquer par la conjoncture prix, mais aussi par l'augmentation des surfaces : les agriculteurs délèguent plus et les parcelles sont de plus en plus éloignées et destinées aux stocks plutôt qu'au pâturage.

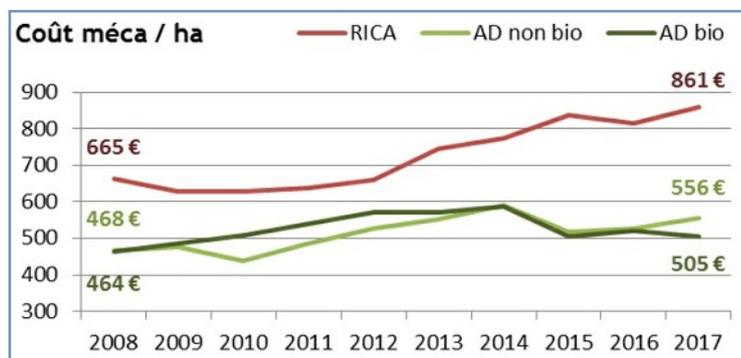
Mais pour les fermes AD ces coûts restent faibles. **Les fermes herbagères sont avant tout des systèmes qui cherchent à pâturer au maximum plutôt qu'à mécaniser.**





On peut retrouver cette tendance dans l'analyse du coût méca* à l'hectare :

- en hausse dans tous les échantillons, mais une hausse bien plus poussée au RICA (+197 €/ha).
- en moyenne 200 €/ha en moins dans l'échantillon AD par rapport au RICA.



Malgré un prix du lait qui a beaucoup évolué sur les 10 années, avec 2 épisodes de crise laitière, les systèmes RICA semblent être calés dans un fonctionnement technique, sans remise en question ni évolution vers plus d'économie et d'autonomie.

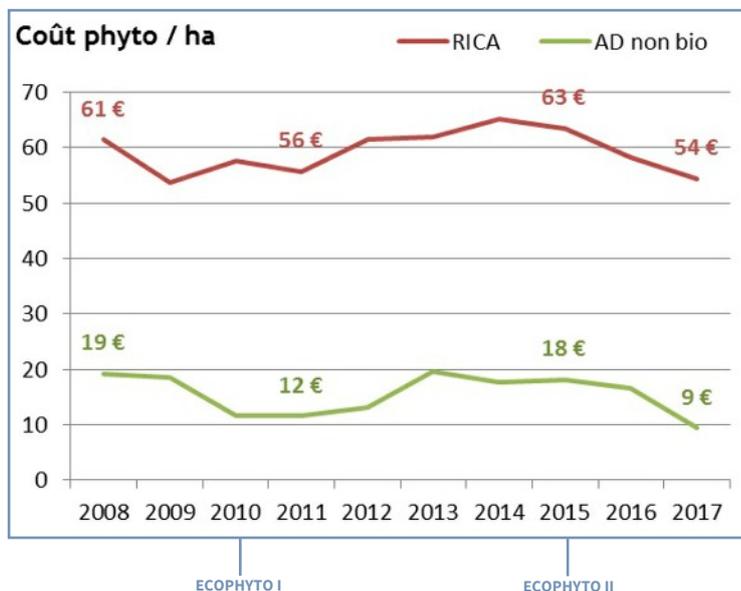
Les conduites techniques qui visent à produire beaucoup quitte à consommer beaucoup ont invariablement des impacts environnementaux marqués.

L'évolution de l'utilisation des produits phytosanitaires, à travers les coûts phytos, montre une consommation moyenne qui reste très importante au RICA.

Des politiques publiques, à travers les plans écophyto, sont mises en place depuis 2011 pour réduire leur utilisation. On relève une baisse depuis 2015, qui reste cependant légère (-9 €/ha soit -14%).

On peut se demander si cette baisse en coût correspond à une baisse des quantités utilisées, alors que le NODU agricole national (nombre de doses unité) a augmenté de + 12,4 % entre les périodes 2009-2010-2011 et 2014-2015-2016.

Une certitude est par contre la différence marquée entre les systèmes AD et la moyenne RICA (-45 €/ha), qui montrent que l'objectif est techniquement atteignable.



Mais comme on l'a vu, les résultats des systèmes herbagers ne sont pas seulement liés à des pratiques différentes, mais bien à des choix de systèmes de production différents, avec des changements d'assolement et surtout de logique économique et sociale.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

En 10 ans (2008-2017), toutes les fermes laitières du Grand Ouest se sont agrandies. Cet agrandissement s'est traduit par des moyens de production en plus par actif et au final moins d'actifs agricoles sur les territoires.

Les résultats moyens de l'échantillon RICA témoignent d'une stratégie économique visant l'augmentation de la production. Mais ces litres supplémentaires coûtent cher à produire, démontrant qu'il n'y a plus d'économie d'échelle.

Les fermes AD sont, elles, caractérisées par la recherche de valeur ajoutée : produire au moindre coût, afin de dégager de la richesse pour assurer la rémunération du travail et la robustesse de l'outil de production.

Cette étude sur 10 ans montre que les résultats de toutes fermes laitières conventionnelles sont très impactés par le prix du lait. Cet impact est d'autant plus fort que la production est importante.

Les fermes RICA ont donc des résultats particulièrement fluctuants. Malgré les crises laitières, la ferme moyenne RICA n'a pas changé son système de production, toujours caractéristique d'une stratégie volume, avec des résultats économiques qui suivent la seule variable du prix du lait. Cela engendre des conditions de travail tendues, des fermes qui disparaissent, et d'autres qui ne seront pas reprises par des agriculteurs.

Au niveau technique, il n'y a pas d'améliorations significatives des performances des fermes RICA, que ce soit dans la conduite de l'élevage ou celle des cultures, ce qui engendre des impacts toujours importants sur l'environnement. L'efficacité technique découle de la stratégie économique. Et la stratégie volume semble assez risquée et pas la plus efficace, ni pour les agriculteurs, ni pour l'environnement.

Dans ce contexte de dépendance des fermes laitières conventionnelles au prix du lait, les systèmes herbagers s'en sortent mieux. Ils montrent qu'il est possible de faire différemment : en recherchant un système économe et autonome, créateur de valeur ajoutée grâce à l'intensification à l'hectare des processus biologiques, on peut rémunérer des actifs agricoles, garder des outils de production transmissibles et être à la hauteur des enjeux environnementaux.

Face au nombre de départs à la retraite dans les dix années à venir et à la tentation de cette stratégie d'agrandissement sans fin, il est indispensable que les acteurs du monde rural, agriculteurs comme décideurs, oeuvrent à l'installation, au maintien et à la transmission de fermes herbagères à taille humaine.

Nota bene :

. Taux de spécialisation lait = (Produits lait + veaux + réformes + Aides couplées lait) / Produit Courant avec productions secondaires

. UTH : unité de travail humain / UTHF : unité de travail humain familial = associé (non salarié)

. SAU : surface agricole utile

. SFP : surface fourragère principale

. UGB : unité gros bovin

. Lprod/VL : litres produits par vache laitière

. Capital d'exploitation : Actif - foncier

. Produit d'activité = production nette vendue et autoconsommée par le foyer + variations de stocks

. Charges liées à la production = consommations de biens & services

. Charges liées à l'outil de production = Amortissements + Frais Financiers + Fermages + Impôts & Taxes

. Main d'œuvre (hors rémunération des associés) : salaires & cotisations sociales salarié, MSA exploitant

. Valeur ajoutée (hors aides et hors fermage) = Produits d'activité – Consommations de biens & services

. Excédent Brut d'Exploitation = Valeur Ajoutée + Aides – Fermages – Impôts & Taxes – Main d'œuvre

. Résultat Social = Valeur Ajoutée + Aides + Produit Annexe – Charges liées à l'outil de production

. Résultat Courant = Valeur Ajoutée + Aides + Produit Annexe – Charges liées à l'outil de production – Main d'œuvre

. Revenu Disponible = EBE – Annuités – Frais Financiers court terme.

. Coût cultures = charges opérationnelles cultures (semences, engrais & amendements, traitements, travaux tiers récolte & semis)

. Coût alimentaire troupeau = coût fourrages + coût cultures intraconsommées + achats fourrages & aliments + travaux tiers aliments

. Autonomie en concentrés = quantité de concentrés intraconsommés / quantité de concentrés consommés

. Coût méca = travaux tiers + carburants + achats & entretiens + locations + amortissements des matériels roulants

. MAEC : mesure agroenvironnementale et climatique

. Surface alimentaire = surfaces intraconsommées de fourrages et de cultures de vente

. Empreinte alimentaire = surface alimentaire + surface extérieure nécessaire à la production des aliments et fourrages achetés

. Autonomie surfacique = Surface alimentaire / Empreinte alimentaire

. Endettement : Dettes totales / Passif

L'approche de l'évaluation économique par Réseau Civam

Une méthode d'analyse comptable systémique

Pour évaluer les résultats technico-économiques des exploitations, le Réseau Civam se base sur l'approche globale du système de production. Contrairement à l'approche par activité, celle-ci considère le système de production dans son ensemble, prenant en compte les interactions entre ses différentes composantes.

Le Réseau Civam a choisi des indicateurs pour accompagner des agriculteurs qui veulent vivre de leur métier sur des systèmes économes et autonomes.

L'accent est donc mis sur la création de richesse (valeur ajoutée), la rémunération du travail (résultat social), la capacité à créer de l'emploi par hectare, l'efficacité du capital investi ou l'empreinte foncière.

S'approprier l'outil pour accompagner vers l'autonomie

Les outils et ressources développés par le Réseau Civam pour évaluer les systèmes de production (grille tek-éco des systèmes herbagers, diagnostic de durabilité) répondent à deux objectifs.

Il s'agit d'abord d'accompagner des agriculteurs dans le développement de leur autonomie décisionnelle. Second objectif : se doter de références fiables pour communiquer sur les performances des systèmes économes-autonomes, avec des indicateurs répondant aux objectifs de la durabilité.

Pour le Réseau Civam, l'accompagnement à l'autonomie de décision, par exemple dans le pilotage de sa ferme, repose sur l'appropriation des outils et la construction de ses propres outils : que l'agriculteur soit en capacité de définir les indicateurs qui font sens pour lui, afin de mesurer s'il atteint ses propres objectifs de performance.

A travers les indicateurs d'évaluation économique qu'il s'est choisis ou construits, le Réseau Civam tient à (re)placer l'homme au cœur du projet d'entreprise.

"Notre Observatoire doit contribuer à améliorer notre autonomie de décision. Il doit servir de base pour défendre politiquement nos systèmes et leur capacité à dégager un revenu décent sans avoir recours à une course aux volumes sans limite, tout en préservant l'environnement. Il doit nous aider à être force de proposition pour que l'Homme et son travail soient placés au cœur des politiques publiques et des stratégies d'entreprise."

Joël Restif, éleveur herbager



Agriculteur référent : Joël Restif
Rédaction : Romain Dieulot, Alexis Meyer
Mise en forme : David Falaise, Aurore Puel
Imprimerie Le Galliard (35) - Cesson-Sévigné
Date de publication : décembre 2018

Réseau Civam - Pôle AD Grand Ouest
17 rue du Bas village - CS 37725
35577 Cesson-Sévigné cedex
Tel 02 99 77 39 25

www.agriculture-durable.org
romain.dieulot@agriculture-durable.org

